

Chronique religieuse : 19 au 25 novembre 2014

Parce qu'on sème

Par Janelle Delorme

La dernière fois qu'on s'est parlé, je vous ai raconté mon voyage de solidarité au Salvador. Si vous vous souvenez bien, ce qui m'avait le plus marquée de cette expérience était le travail avec les jeunes de la communauté de San Diego. Nous les avons aidés à commencer leur jardin communautaire. Quatre mois plus tard, je me demande comment vont ces jeunes et si leur jardin a porté fruit.

Je pense souvent à Maria-Josée, la jeune fille qui m'a montré comment écailler les *semias de chipilin*. Je m'imagine encore sous cet arbre à écailler des petites graines qui ressemblaient un peu aux graines de quinoa. Mais pourquoi ce souvenir me revient-il si souvent? Peut-être ai-je encore une leçon à apprendre? À force d'y penser, cette toute petite graine dans le creux de ma main me fait penser à la graine de moutarde, la plus petite de toutes les graines du monde qui devient la plus grande de toutes les plantes (Marc 4, 30-32). C'est en relisant cette parabole que j'ai découvert l'histoire du semeur. La connaissez-vous?

Un jour, Jésus parlait à une grande foule. Il leur dit, lorsqu'un semeur va semer son champ, des graines tombent sur le bord du chemin et les oiseaux les mangent. Certaines graines tombent dans les roches. Elles poussent rapidement mais s'assèchent vite au soleil n'ayant pas de racines profondes. D'autres tombent dans les plantes épineuses. Ces plantes étouffent les graines et les empêchent de pousser. Enfin, des graines tombent dans la bonne terre et elles produisent 30, 60, 100 plantes. Jésus fini sa parabole en disant : « Celui qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute! » (Marc 4, 1-9).

Cette histoire m'a beaucoup fait réfléchir. Pourquoi est-ce que Jésus a terminé sa parabole du semeur en disant cela? Je pensais à mon travail au Salvador et à l'importance de l'écoute. Lorsque j'y suis allée, ce n'était pas pour dire à qui que ce soit quoi faire ou comment faire. J'y suis allée pour écouter et comprendre ce que vivaient

ces communautés. J'y suis allée pour apprendre. Qu'ai-je appris? Que si j'étais prête à écouter, une fille de 10 ans allait me montrer comment écailler des *semias de chipilin*. Que si j'étais prête à écouter, un groupe de jeunes du Salvador allait me montrer la vraie définition de la solidarité.

Que ce soit un enfant de 6 ans, un jeune de 12 ans, ou un jeune adulte de 25 ans, prenons-nous réellement le temps de les écouter? Si je peux me permettre de reprendre les mots de Monique Guénette à la soirée 20X20 du Conseil jeunesse provincial, « Les jeunes ont beaucoup à nous dire, écoutez-les! » C'est vrai! À Développement et Paix, j'ai la chance de travailler avec des jeunes adultes engagés et dynamiques. Leurs idées sont extraordinaires et souvent sans limites! Ces idées sont comme les graines dans la parabole. Il ne faut pas faire comme les oiseaux et les manger, ni faire comme le soleil et les assécher, ni faire comme les plantes épineuses et les étouffer. Mais n'oublions pas, il faut aussi planter ces graines dans la bonne terre pour qu'elles puissent pousser. Comme l'a bien dit Pierre Beaudoin au forum *Santé en français*, « Il faut donner la place aux jeunes! » Accordons cette bonne terre aux jeunes. Vous serez peut-être surpris de ce qui va en sortir!

Nous sommes tous appelés à semer des graines, que ce soit chez nous, dans notre milieu de travail ou dans notre communauté. D'après moi, les graines les plus importantes que nous pouvons planter sont celles qui viennent du cœur des jeunes. Comme dans la parabole, soyons réellement à l'écoute pour que ces graines portent fruit. Faisons-le « parce qu'on sème ».

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : <http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217>